

Tout à coup, le malade interrompt : Oh ! de grâce...
Vous voulez m'effrayer... Nous n'en sommes pas là.
Parlons d'autres sujets, car le vôtre me lasse.
Adieu, mon cher docteur.

Récamier s'en alla,
Triste, car, insister, c'était tout compromettre.
Il s'en revint chez lui, disant tout bas au Ciel :
Cette âme, il me la faut, Seigneur Jésus, bon Maître,
Pour elle, sur la croix, vous avez bu le fiel,
Sauvez-la, sauvez-la. Puis il prit un Rosaire,
Et, priant la Madone, il traversa Paris.

Le soir, lorsqu'en famille on eut dit la prière,
Suivant le vieil usage, au pied du Crucifix :
" Mes enfants, invoquons notre Mère chérie,
Dit le père ; un *Ave* pour un pauvre mourant,
Que Dieu le convertisse."

Et l'on pria Marie.
Ce fut sans doute au ciel un parfum odorant.

Et comme Récamier se relevait, sa montre
Tombe à terre ; il se baisse et la prenant en main :
Eon, fit-il, cette vieille est solide... Par contre,
Elle ne marche plus ; on y verra demain.
En attendant, bonsoir.

Le matin, au plus vite,
Il court chez son malade, il le trouve joyeux :
" C'en est fait, cher docteur, c'est fini, je suis quitte.
Je me suis confessé... Pour le coup, je vais mieux.
Confessé ! vous ! reprend Récamier, à quelle heure ?
A neuf heures, hier soir... J'ai reçu le bon Dieu.
Jamais depuis longtemps, je n'eus de nuit meilleure
Soudain, il s'affaissa : "Merci, docteur, adieu."
Ce fut tout...

Récamier regarde alors sa montre,
Elle était arrêtée à neuf heures : De fait,
C'est bien cela, dit-il, voilà ce qui démontre
Que notre *Ave* d'hier a produit son effet.